



## Les nourrisseurs

À Nanterre, l'élevage des vaches laitières, par les nourrisseurs, a duré de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années cinquante.



**A** la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la consommation de la capitale en lait frais est en constante augmentation. À Nanterre, comme dans beaucoup de villages proches de Paris, l'élevage des vaches pour la production intensive de lait se développe considérablement.

Le nombre de nourrisseurs, spécialisés dans cet élevage, ne cesse de s'accroître ; de 1896 à 1901, on passe de quatre à dix-huit producteurs laitiers. Le cheptel, qui comprend 72 vaches en 1886, s'élève

à 233 animaux en 1902.

Chaque jour, une fois la traite effectuée et les bidons de lait chargés sur leur voiture à cheval, les nourrisseurs partent faire leur tournée, pour approvisionner les laiteries de l'Ouest parisien. Les Nanterriens peuvent également se faire livrer à domicile. Les porteuses de lait sont des figures familières des rues de Nanterre. Un fait divers, survenu en septembre 1896, met l'une d'elles en scène, dans le *Journal de Nanterre* : « La porteuse de lait employée à la ferme de la Charmoise, rue Thomas-Lema-

tre, faisait sa tournée rue du Chemin-de-fer, quand le chien du voisin d'un client chez qui elle apportait le lait, se jette sur elle et la mord au bras. Examiné par M. Caroni, le chien a été reconnu sain.»

En 1901, sur dix-huit nourrisseurs, quatre sont installés au cœur du bourg : deux se trouvent aux numéros 19 et 41 de l'actuelle rue Henri-Barbusse, un au numéro 16 de la rue de l'Eglise et un autre, au numéro 11 de la rue du Docteur-Foucault. Les quatorze autres sont situés à l'extérieur du village. Plusieurs d'entre eux tiennent une boutique, comme M<sup>me</sup> Lochet et M. Sidler, dont les laiteries se trouvent aux numéros 43 et 81 de l'actuelle rue Maurice-Thorez. Les ménagères s'y rendent avec leur pot à lait. Pour les servir, la laitière utilise une mesure qu'elle plonge dans le bidon de lait.

## « Lait chaud, œufs frais »

Des petites annonces parues dans le *Journal de Nanterre*, donnent un aperçu des arguments de vente utilisés par différents nourrisseurs. M. Rondeau, rue du Gymnase (actuelle rue Raymond-Poincaré), affirme que le lait qu'il vend provient « de vaches nourries d'aliments naturels, car elles vont aux champs, d'avril en novembre ». Il le recommande pour les enfants et les malades. M. Baduel, qui tient une ferme modèle, 66, route de Paris (actuel n° 290 avenue Georges-Clemenceau), emploie un argument hygiéniste car, à cette époque, on craint les risques de contamination par des vaches atteintes de tuberculose ; son troupeau, qui vit dans un mi-

lieu favorable, est bien traité : « L'emplacement de la ferme est exposé au grand air et les vaches couchent au pâturage pendant les grandes chaleurs. » De même, M. Poupard, installé 19, rue Saint-Germain (rue Henri-Barbusse), qui s'occupe d'une grande vacherie normande, trait les vaches devant le client : on peut lui faire confiance, il ne trafique pas le lait en y ajoutant de l'eau. M<sup>me</sup> Vaugon, à la ferme des Goulvents, ne manque pas de mentionner qu'elle a obtenu une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1896 ; elle insiste sur la

**Publicité parue dans l'annuaire-guide Huby de 1894.**



**Troupeau d'un nourrisseur dans l'Île-Fleurie.**

fraîcheur de ses produits : chez elle, on trouve « le lait chaud matin et soir et les œufs frais du jour ».

En 1913, Nanterre compte quatorze nourrisseurs. La vacherie située 16, rue de l'Eglise est la seule qui demeure au cœur du bourg. De nouvelles boutiques se sont établies : la laiterie du Château de Mareil, 32, rue Saint-Germain (actuelle rue Henri-Bar-

busse), et deux magasins Maggi, l'un au numéro 1 de l'actuelle place Gabriel-Péri, l'autre au numéro 69 de l'actuelle rue Maurice-Thorez. Le gouvernement français, inquiet du taux de mortalité excessif des nourrissons, dû à la mauvaise qualité du lait, avait demandé à la société laitière Parisiens en lait frais, dans des bouteilles capsulées.

Le nombre de nourrisseurs va diminuer progressivement, sous l'effet conjugué du développement des industries, de l'installation de nouveaux habitants et du désintérêt des jeunes pour l'élevage. Si en 1935, huit nourrisseurs sont encore en activité, il n'en reste que deux après la guerre de 1939-1945. Des deux vacheres qui ont subsisté jusqu'aux années cinquante,

celle qui était située au n° 16-26, rue Marcelin-Berthelot a été démolie pour construire le gymnase Victor-Hugo ; quant à celle du n° 16 de la rue de l'Eglise, qui a conservé ses mangeoires, elle sert actuellement de garage.



**Jeannine Cornaille**  
Société  
d'Histoire  
de Nanterre